

# JOYFUL DEMONS



PHOTO: REBECCA FENULE

**Marlène Mocquet** épanouit son œuvre fantasque et enfantine entre vitalité et corruption depuis plus de vingt ans. Reconnue très jeune avec un grand succès, elle a su protéger son travail et, aujourd'hui, toucher par son univers à tous les médiums, de la peinture à la sculpture, de la scénographie au design.

Propos recueillis par  
THOMAS LEVY-LASNE



↑ *Corps soufflés*, 2015, émail à froid, poussières, cheveux, résine vinylique, huile, bombe aérosol et décalcomanie, 19×15×2,5 cm

← *Pomme d'amour, pomme fatale*, 2020, technique mixte sur aluminium, 160×87 cm

**CitizenK International: Comment êtes-vous devenue artiste ?**

**Marlène Mocquet:** J'ai été hospitalisée pendant plus d'un an à l'âge de 15 ans. Je faisais de l'anorexie mentale. Le seul moyen de traiter, à l'époque, c'était l'isolement. Je n'étais pas du tout intéressée par les arts plastiques mais la seule chose qu'on m'ait donné en arrivant, c'est du papier, des crayons de couleur, du fil nylon et des perles. J'ai commencé à faire de la peinture dans ce contexte d'introspection. Mes dessins étaient déjà en lien avec mon œuvre, notamment cette polarité entre le bien et le mal se rencontrant et formant la vie. C'était devenu ma raison de vivre. La ligne était toute tracée, je voulais faire les Beaux-Arts.

**Comment faites-vous pour faire pousser votre univers si personnel de la toile ?**

Quand j'étais dans ma chambre d'hôpital, j'y ai construit mon monde, mon territoire, ma cabane. À tel point que les infirmiers disaient : "On va t'enlever les crayons, parce que la vie ne s'arrête ..."

**“QUAND J'ÉTAIS  
DANS MA CHAMBRE  
D'HÔPITAL,  
J'Y AI CONSTRUIT  
MON MONDE,  
MON TERRITOIRE,  
MA CABANE”**



## “CE QUE J’ESSAIE DE DIRE, C’EST QU’ON A TOUS LA POSSIBILITÉ DE SE CRÉER SON PROPRE MONDE”

... pas là, en fait.” Quand on entre dans mon grand atelier de Pantin aujourd’hui, on arrive bien dans un autre univers, le mien. La matière est déjà un sujet chez moi. Je commence d’ailleurs par de la peinture abstraite et colorée : des émulsions de corps gras et de corps maigres, des coulures, des taches. Elle va donner la première pierre à l’édifice, puis viennent se greffer des figures, une histoire qui ne raconte pas que des choses joyeuses. Je remets en scène mon rapport à la vie.

### Est-ce que d’autres artistes ont influencé ce monde ?

Je dirais que le peintre Paul Rebeyrolle m’a donné l’autorisation, des clés de liberté. Je devais avoir 18 ans quand je l’ai découvert, comme Jean Fautrier ou Robert Malaval. À côté de cela, mon univers est si isolé que je n’ai pas vraiment besoin d’aller voir des expositions. Je n’aime pas les mondanités non plus. Je déroule plutôt ma pelote de laine, je n’ai pas le temps, c’est déjà suffisamment long comme ça, mon travail.

### Y a-t-il une porosité entre votre travail et votre vie quotidienne ?

Il y a plus qu’une porosité, c’est moi, c’est la même chose. Il n’y a pas de dissociation. C’est un travail qui est réfléchi, analytique, conceptuel, mais aussi sensuel. Ce n’est pas “à côté”, c’est la vie. Mon atelier est un organe, c’est quelque chose qui m’accompagne pour pouvoir respirer, vivre, comme un foie. J’appartiens tellement au monde que je suis obligée de m’en extraire pour pouvoir l’habiter intelligiblement. C’est un état de survie aussi. Je me fiche un peu du regard porté sur moi. J’accorde beaucoup plus d’importance à l’évolution de mon travail et à ce que je vais en faire.

### Vous semblez toujours en recherche de nouveaux protocoles.

Rester vivant, c’est aussi une manière de se rendre compte qu’on est sur terre pour se déployer, se découvrir, et pour aller plus loin tous les jours. C’est une joie pour moi. Une jubilation, une raison de vivre en même temps. C’est très



solennel. Évidemment, je suis une exécutante aussi, il peut y avoir du labeur. Dans une zone de confort où tout est déjà acquis, je ne m'apprends plus rien. C'est important pour moi de décrocher des habitudes en changeant de technique pour aller chercher dans mon inconscient des ressources ignorées.

**Votre sculpture est-elle devenue importante également ?**

La sculpture est arrivée au moment où j'ai fait une exposition personnelle à 28 ans au musée d'Art contemporain de Lyon. J'y montrais dix ans de travail, 69 peintures, mais j'étais frustrée. J'ai acheté un four et j'ai commencé le volume. Les deux sont maintenant indissociables. Je construis aujourd'hui un espace de vie pour chaque exposition, j'ai pu faire des vases, des lampes, des assiettes, cela pourrait tourner au parc d'attraction. Je ne me sens pas si loin du facteur Cheval, par exemple. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'on a tous la possibilité de se créer son propre monde ●

**ASCENDANCE. CARTE BLANCHE À MARLÈNE MOCQUET**

jusqu'au 27 février 2023  
musée Joseph-Déchelette, Roanne

**IMMORTELLE**

du 11 mars au 7 mai 2023  
au MO.CO, Montpellier

↑ *Les Fleurs humaines*, 2020, technique mixte sur aluminium, 125 × 160 cm

↳ *Pommes fatales*, 2020, grès émaillé, lustre or et platine

↻ *Le Baptême de Thibault*, 2021, grès émaillé, lustre or, 36 × 60 × 38 cm

